

—Adrienne m'aime! ah! tu me rends fou de bonheur! s'écria-t-il

—Edmond, tu me désespères. Depuis hier je vis comme au milieu d'un tournoiement vertigineux, et maintenant que j'ai vu mademoiselle Duverger, je suis épouvantée.

—Je ne te comprends pas.

—Mais, malheureux enfant, tu ne vois donc pas que tu marches vers un abîme? Que feras-tu devant l'autorité de ton père?

—Ne t'ai-je pas assuré que je répondais de tout?

—Tu ne m'as rien dit que j'aie pu prendre au sérieux.

—Au fait, si Adrienne m'aime, je n'ai plus rien à te cacher! s'écria-t-il. Je vais te montrer mon talisman.

Il sortit de la chambre et rentra un instant après, tenant un papier dans chacune de ses mains.

—Tiens, lis, dit-il à sa mère en les lui tendant.

Elle lut rapidement.

—Edmond, prononça-t-elle d'une voix vibrante, d'où viennent ces papiers? Comment se trouvent-ils entre tes mains?

Le jeune homme lui fit le récit de sa rencontre avec Adrienne, du livre acheté par un brocanteur, racheté par lui et de sa découverte inattendue.

—C'est merveilleux! s'écria-t-elle, cette histoire est un véritable roman...

—Eh bien! crois-tu maintenant à la vertu de mon talisman?

—Je crois en Dieu et en sa divine Providence! Certes, ton père ne pourra résister; mais la famille Caillet?... As-tu un autre talisman?

—Oui, ma mère; il se compose des mots suivants: "Madame Mazurier deuxième, d'accord avec M. Caillet, son gendre, a, par des manœuvres que je ne qualifie pas, dépouillé madame Duverger de l'héritage de son père."

—Edmond que me dis-tu là?

—Lavérité, je puis le trouver. Oh! je pourrais t'apprendre encore plusieurs choses tout aussi surprenantes; mais je ne veux te parler que de ce qui est utile à mon bonheur.

—Ainsi, reprit-elle, depuis quinze jours tu as ces papiers... Pourquoi n'as-tu pas prévenu ton père immédiatement?

—Je voulais être complètement renseigné au sujet de madame Duverger, et puis je t'attendais.

—Soit, mais depuis quinze jours, madame Duverger et sa fille souffrent. La mère se consume lentement dans cette misérable chambre d'hôtel où l'air et l'espace lui manquent. Elles ont besoin de tout. Edmond, il faut écrire tout de suite à ton père.

—Il va venir, attendons-le. Ne perdons plus une minute et, à nous deux, occupons-nous de madame Duverger. Il faut lui trouver un autre logement.

—C'est absolument mon avis.

—Dans une heure, j'aurai loué à Passy une petite maison, entre cour et jardin, que j'ai déjà visitée, et demain, à midi, elle sera convenablement meublée pour recevoir madame Duverger et sa fille.

—Accepteront-elles?

LUDOVIC ALERY.

(A suivre)

# Le "SUN" Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

SINGE SOCIAL, MONTREAL.

ROBERTSON MACAULAY, *Président.*

HON. A. W. OGILVIE, *Vice-Président.*

G. F. JOHNSTON,

T. B. MACAULAY, *Secrétaire.*

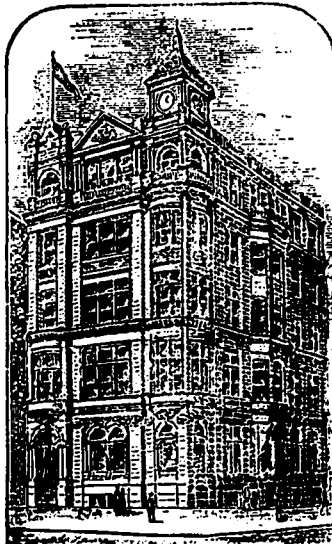
IRA B. THAYER, *Surintendant des Agences.*

Assistent Surintendant des Agences.

L'année 1894 a, jusqu'à maintenant, été des plus satisfaisante et, avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

## Une Autre Raison.

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et ce fait a pendant de longues années, été une des principales



attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis, fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut, d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

Demandez à nos agents

De vous expliquer

Ce système.

O. LEGER,

GERANT DU DEPARTEMENT FRANCAIS  
POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTREAL.